

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

1^{er} TRIMESTRE 2001

Directeur : RON Ramòn

N° 81 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



NOTRE HISTOIRE

Il n'est guère facile de résumer en quelques lignes nos premières années vécues en France et les activités de Résistance que nous, Espagnols, avons exercées entre 1940 et 1942, lorsque les Nazis promenaient déjà leurs bottes dans ce pays.

Dans la zone dite libre, la liberté n'existait en fait que pour ceux qui se prêtaient au jeu de la collaboration, tâche facile et rentable.

Certains vivaient avec l'espérance de recouvrer la personnalité de leur pays que Pétain avait sacrifié et les autres se ralliaient au félon Maréchal, protégés par les uniformes impressionnants de l'armée d'occupation allemande et par le redoutable bruit de leurs bottes sur le pavé des petites et grandes villes de la zone dite libre.

Au milieu de ces deux camps si délimités, notre situation de réfugiés espagnols était véritablement malcommode.

La juste réputation que nous avons, ex-soldats et officiers de l'Armée Républicaine Espagnole, d'ennemis mortels des Nazis, rendait difficile nos relations avec la population.

Le seul fait de nous accueillir dans sa maison, de nous faciliter le moindre document, de nous donner du travail sur ses terres était suffisant pour être qualifié de personne non fidèle au Maréchal, d'opposant au régime, d'anti-allemand. Cela montre à quel point nous étions considérés comme des éléments dangereux et quelle cible nous représentions. Passer inaperçus, mais comment ? Sans documents, sans droit au travail, mal nourris et encore plus mal chaussés, comment survivre ?

Il faut se rappeler que même les garde champêtres étaient autorisés à nous ar-

rêter. Comme cette tâche n'était pas très agréable, ils préféraient dans leur grande majorité dénoncer notre présence dans les gendarmeries ou aux Allemands. C'était une excellente preuve de leur devoir que d'arrêter des réfugiés espagnols surpris en « plein délit ».

Lorsque les exigences des autorités allemandes se firent plus pressantes et qu'il fallut recruter de la main d'œuvre (le travail obligatoire), le plus aisé pour les autorités de Vichy fut de faciliter des listes de travailleurs étrangers, en particulier d'espagnols.

L'on venait alors nous surprendre dans les cours de vieux locaux où l'on nous tenait concentrés sous la menace des fusils des gendarmes. On nous « invitait » à monter dans les camions qui allaient nous conduire en Allemagne. Le seul moyen de se soustraire était alors de sauter par la fenêtre au risque de se faire abattre sur-le-champ, chose qui se produisait journalièrement à cette époque dans la zone « libre ».

Ces faits ne sont pas tenus ni considérés comme des actes de résistance. Pourtant, c'est cela qui nous mit dans l'obligation d'organiser les premiers maquis de montagne sur l'ensemble de la zone libre, bases d'où plus tard, l'Organisation des Guérilleros Espagnols en France préparera les premiers actes de sabotage contre les Allemands.

C'est dans l'un de ces maquis que fut préparé l'attentat au cours duquel fut abattu le premier officier allemand de la zone libre, alors que celui-ci savourait une Blanquette de Limoux à la terrasse d'un café en compagnie d'un autre officier allemand.

Cet acte fut réalisé par le Commandant de Guérilleros « Galiano ». Un peu plus

tard, le maquis des Pyrénées Orientales auquel j'appartenais occupa la ville de Prades et attaqua la Kommandantur. Ces actions sont très connues dans ce département des P.O.

D'autres faits de cette nature pourraient être cités, mais mon propos n'est pas ici de mettre en relief nos actions.

Mon propos est de rappeler un passé qui doit faire partie de l'Histoire de la Résistance pour la libération de la France.

R. GANDIA

UN AMI DE L'AMICALE HONORÉ

Monsieur Alex Raymond, grand ami des Guérilleros Espagnols en France-FFI a été récompensé par l'attribution de la Légion d'Honneur.

Cette distinction lui a été remise par le Président du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, Monsieur Martin Malvy.

Résistant de la première heure, il a toujours été présent dans les cérémonies ou rassemblements ayant trait à la Résistance et la Déportation. Il nous a honoré de sa présence lors de l'inauguration du Monument National de Prayols, élevé à la mémoire des Guérilleros Espagnols morts pour la France.

Président du Conseil Régional de Midi-Pyrénées de 1981 à 1986, député socialiste de 1973 à 1986 et maire de Colomiers depuis 1966.

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI très heureuse de cette distinction, lui adresse ses plus sincères félicitations.

Le Bureau National

HOMMAGE ANNUEL À FORAIN-FRANÇOIS VERDIER

Le dimanche 28 janvier 2001, malgré un matin humide d'un hiver clément, ils étaient des dizaines dans la forêt de Bouconne pour se rendre à la stèle du mémorial Forain-François Verdier, l'une des figures les plus marquantes de la Résistance locale, tombé sous les balles de l'occupant.

C'est lui qui avait été chargé, en 1943 d'organiser le réseau de Résistants et relancer l'idéal républicain dans sa région. Louis-Marie Raymondis était de ceux-là et il est à l'origine de ce mémorial. D'une voix qui n'a rien perdu de son élan, il a expliqué comment fut arrêté Forain-François Verdier, sauvagement torturé il n'a jamais parlé, finalement conduit dans la forêt de Bouconne pour y être assassiné à l'endroit même où la stèle a été élevée.

Il a exhorté les anciens combattants, élus locaux venus en grand nombre et tous ceux qui ont fait le déplacement à ne jamais oublier que « Témoigner c'est combattre. C'est comme un fleuve de sang qui coule le long de ce chemin, celui que nous avons vu quand nous avons trouvé le corps mutilé de notre Camarade ».

Et il cite quand il disait à sa femme, quand elle s'inquiétait pour lui : « Et oui, un jour on va nous prendre. mais après, ce ne sera plus pareil ». Louis-Marie Raymondis s'est ensuite adressé aux plus jeunes. « Ne pas gâcher cet après que nous vivons maintenant, c'est à cela qu'il faudra vous atteler ».



Louis-Marie Raymondis puise sa force dans le souvenir.

Message reçu 5 sur 5 par les élèves du Collège Voltaire de Colomiers, qui ont lu pour l'occasion des lettres des Résistants Jean Cassou, Paul Mathou et d'autres avant de reprendre le Chant des Partisans, avec la même solennité et la même condition que celle de leurs aînés, il y a plus de 50 ans.

Moment d'intense émotion parmi la nombreuse assistance.

J.R.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE 2000

Après avoir apporté mon témoignage, un élève me demande de lui expliquer :

« - Comment ce fait-il que les Républicains Espagnols, ont été si mal accueillis en arrivant en France, en vous internant dans des camps de concentration au bord de la mer, et dans des conditions inhumaines en février 1939 ?

- Vous affirmez que les Républicains Espagnols étaient des Résistants depuis le 17 juin 1940, comment ça ?

- On vous avait promis une grosse récompense ?

- Pour terminer, avez-vous reçu de nombreuses décorations ? »

Je vous remercie de m'avoir posé ces questions, et j'espère pouvoir y répondre. Après que les gouvernements Anglais et Français décidèrent de créer la non-intervention, qui a condamné la République Espagnole et après les accords de Munich offrant la Tchécoslovaquie à Hitler.

En demandant asile au gouvernement Français en février 1939, nous ne nous attendions pas à être reçu à bras ouverts

par le Gouvernement, mais delà aux conditions qui ont fait de nous des prisonniers et esclaves du travail, cela nous a beaucoup surpris. Malgré cela nous avons fait la différence entre le gouvernement et le peuple Français, qui lui nous avait accordé son amitié sincère et fraternelle.

Seize mois plus tard, soit le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain (ami de Franco) accepte l'occupation de la France par les troupes allemandes d'Hitler, abandonnant l'indépendance nationale.

Ce jour-là, la France vient de plonger dans un gouffre noir et profond, sa survie est en péril de mort ! Je vous prie de faire attention !

Dernièrement un petit enfant est en train de s'amuser au bord d'une rivière à jeter dans l'eau des petits bateaux en papier, il rit, il est heureux, tout à coup il se penche un peu trop, il glisse au fond de la rivière avec un grand cri de désespoir.

A quelques mètres de là, un jeune homme qui a vu l'enfant tomber, sans réfléchir, il court, saute dans la rivière et parvient à récupérer l'enfant en train de se

noyer, le ramène sur la berge où d'autres, qui ont assisté au drame, l'aident à remonter l'enfant. Entre-temps un attroupelement est fait, les services arrivent. Notre sauveur qui a tous ses vêtements mouillés est rentré chez lui pour se changer et ainsi éviter d'attraper mal.

A votre avis, Mademoiselle, pourquoi croyez-vous que ce jeune homme a risqué sa vie...

- Pour voir son nom en grandes lettres dans les journaux ?

- Pour avoir une grosse récompense ?

- Ou tout simplement a-t-il réagit à l'appel de son cœur ?

Alors, dans le rôle de ce jeune homme, était ceux des Républicains Espagnols. En voyant la France tombée dans ce gouffre profond de l'occupation, à notre tour nous avons plongé pour l'aider à retrouver son indépendance nationale et redevenir le pays de la Liberté et de la Démocratie, c'était le cri du cœur de tous les Républicains Espagnols ce 17 juin 1940.

JAIME OLIVES

« Canada »



*Que ce troisième millénaire
Soit le soleil humanitaire
Qu'il efface sur toute la terre
La misère après la guerre,*

*Qu'il soit pour tous, l'aube d'un grand jour
La terre un paradis d'amour
Que l'amitié soit la seule voie,
Pour vivre ensemble dans la joie.*

J. OLIVÉS

INFORMATION

Le Bureau National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI fait savoir que la prochaine cérémonie au Monument National élevé à la mémoire des Guérilleros Espagnols morts pour la France aura lieu à Prayols le samedi 9 juin 2001. Le rassemblement se fera comme d'habitude à 11 heures devant la mairie et le départ vers le monument débutera à 11 h 15 précises.

Dépôt de gerbes, hymnes, allocutions, seront au programme.

Pour terminer en bonne entente, le verre de l'amitié sera offert par l'Amicale à la fin de la cérémonie.

Nous souhaitons la participation des Associations de Résistants, Combattants et Déportés avec leurs portedrapeaux, ainsi que la population de Prayols, avec M. le Maire et le Conseil municipal en tête.

Il en va de soit, que nous espérons que nos Camarades Guérilleros, leurs familles et Amis soient aussi nombreux que les années passées, afin d'assister à cette cérémonie qui fait honneur au sacrifice de nos Camarades disparus. De retour vers Foix, le Camarade Villajos Fernando, ancien Combattant du premier Bataillon de la troisième Brigade de Guérilleros Espagnols de l'Ariège, déposera un bouquet au cimetière sur le tombe où reposent six Guérilleros morts pour la libération de l'Ariège.

S'il y a des Camarades intéressés par le repas fraternel qui se tiendra à l'Hôtel Lons à Foix, ils sont priés de se faire inscrire avant le 20 mai 2001, dernier délai, pour faciliter la commande chez le restaurateur.

Merci d'avance.

R.J.

MI PASADO

*Rodeado de montañas
Muchas veces me encuentre
Pensando en nuestra España
A la que nunca olvide.*

*Por estrechos senderos
He cruzado el Pirineo
Nunca enseñe mi pasaporte
A guardias ni carabineros.*

*Me cubria con la lluvia
Me tapaba con el frío
Comia cuando podía
Y bebía agua del río.*

*Me guiaba por las estrellas
Sentía ladrar los perros
Que me buscaban
En lo alto de los cerros.*

*Miedo siempre tenía
Coraje no me faltaba
Tranquilo nunca dormía
Por eso me despertaba.*

*Cuando a la ciudad volvía
De todo yo me extrañaba
Y de nada me valía
Pensar en lo que me esperaba.*

*Yo mismo no me creía
Como el tiempo se pasaba
Y a la gente que veía
Nada les preguntaba.*

*No lamento mi pasado
Aunque nunca me ha servido,
Los años atravesados
Con consciencia los he vivido.*

*Solo deseo que a España
Del algo le pueda haber servido.
Esa larga campaña
En la que yo tanto he sufrido.*

*Lo solo que yo lamento
Son los hombres y mujeres
Que en ese combate han muerto
En cumplimiento de sus deberes.*

*Nuestro recuerdo
Es su sola recompensa
Rendirles honores
Con nuestra afición inmensa.*

GANDIA

LES REPUBLICAINS ESPAGNOLS : DES CAMPS D'INTERNEMENT À LA RÉSISTANCE

Le 26 janvier, Barcelone tombe aux mains des troupes entrées en rébellion en juillet 1936 contre la République. La victoire franquiste en Catalogne, l'une des dernières régions encore tenues par les républicains, marque le début de l'exode le plus considérable jamais parvenu à une frontière française. Au cours de la Guerre civile, des Espagnols sont venus chercher refuge en France à mesure de l'évolution des opérations militaires et du déplacement des fronts, mais rien de comparable à la Retirada de 1939. A la fin janvier 1939 et au début février, pour échapper à la violence des combats et se soustraire à la vindicte des vainqueurs, près d'un demi-million de réfugiés se pressent aux postes frontières, notamment ceux des Pyrénées-Orientales. Ils arrivent le plus souvent à pied, à travers la montagne, malgré les rigueurs de l'hiver. Les dizaines de milliers de civils – femmes, enfants, vieillards, invalides mêlés – sont vite rejoints par les plus hautes autorités de l'Espagne républicaine et par les troupes vaincues. Devant l'impossibilité de créer une zone neutre en territoire espagnol et face à la pression de cette immense foule de réfugiés, le gouvernement français ouvre la frontière par étapes. Une dernière vague de réfugiés quitte le Sud-Est de l'Espagne en mars et gagne les territoires français d'Afrique du Nord. Les mêmes clivages qu'au temps de la guerre d'Espagne partagent l'opinion publique. Une partie de la population et de la classe politique demande que l'on accueille dignement les « combattants de la liberté », d'autres secteurs de l'opinion ne cachent pas leur inquiétude face à cet afflux de réfugiés et se déclarent favorables à des mesures de contrôle, tandis qu'une frange extrémiste affiche sa haine et son mépris. La compassion envers les réfugiés est largement partagée mais la méfiance et la réserve, rapidement supplantées par l'indifférence, dominant. Le gouvernement, pris dans un faisceau d'opinions contradictoires, partisan de mesures rigoureuses destinées à rassurer l'opinion et indubitablement dépassé par les événements, s'appuie sur le dispositif législatif mis en place depuis avril 1938, afin de surveiller et contrôler les étrangers. Les femmes et les enfants sont généralement évacués vers des centres d'hébergement disséminés sur tout le territoire, tandis que les hommes sont internés dans des Camps. Les républicains espagnols sont ainsi les premiers étrangers auxquels est appliqué sur une grande échelle le décret du

12 novembre 1938 prévoyant l'internement des étrangers dits « indésirables ». Des Camps s'ouvrent sur les plages du Roussillon, à Argelès-sur-Mer et à Saint-Cyprien, où aucune installation n'existe. Passé le chaos des premiers temps, un effort d'organisation se fait jour, non dénué de rigidité administrative et sans remédier pour autant à la précarité des conditions de vie des réfugiés. D'autres Camps sont mis en place, notamment au Barcarès dans les Pyrénées-Orientales, au Vernet dans l'Ariège, à Agde dans l'Hérault, à Bram dans l'Aude, à Septfonds dans le Tarn-et-Garonne et à Gurs dans les Basses Pyrénées. Certains camps dureront toute la guerre et d'autres « étrangers indésirables » viendront y rejoindre ou y remplacer les Espagnols.

A partir du déclenchement de la guerre mondiale, la participation des Espagnols à la défense puis à la libération de la France prend trois formes : l'incorporation dans les Compagnies de travailleurs étrangers, l'engagement dans la Légion étrangère ou dans les Régiments de marche de volontaires étrangers et, plus tard, la participation à la Résistance. Les républicains espagnols représentent la grande majorité des travailleurs encadrés dans les Compagnies de travailleurs étrangers. Employés notamment à l'organisation défensive des frontières et à l'aménagement de Camps militaires, ils paient un lourd tribut dans la zone des opérations et les prisonniers sont déportés à Mauthausen dès août 1940, où près de 5 000 perdent la vie.

Plusieurs milliers de républicains espagnols s'engagent dans la Légion étrangère ou dans les Régiments de marche de volontaires étrangers. Des unités où les Espagnols sont nombreux se distinguent sous toutes les latitudes, de la Norvège à l'Afrique du Nord et de l'Afrique sub-saharienne à la Palestine. Une compagnie à dominante espagnole de la division blindée du général Leclerc, la Nueve, commandée par des officiers issus de l'armée républicaine, fournit des éléments du détachement précurseur de la 2^e D.B. qui entre dans Paris au soir du 24 août 1944. Les premiers véhicules blindés à pénétrer dans Paris s'appellent Madrid, Gernica, Teruel, Guadalajara ou Don Quichotte. Les espagnols de la 2^e D.B. participent aussi à la campagne d'Alsace et d'Allemagne. En dépit du choc de la défaite et de l'exode, du poids indéniable des divisions héritées d'Espagne et de la répression

dont ils sont l'objet sous le régime de Vichy, un nombre important de républicains espagnols s'engagent dans la Résistance. Les Espagnols forment l'essentiel des effectifs des Groupes de travailleurs étrangers (GTE) créés en septembre 1940 pour encadrer « les étrangers en surnombre dans l'économie nationale ». Les noyaux de résistance et de protection qui se constituent dans les GTE, particulièrement dans les départements du Massif central, des Pyrénées ou des Cévennes, alimentent nombre de maquis. Les républicains espagnols y apportent à la fois leur détermination à lutter contre le nazisme, en continuation du combat mené en Espagne, et leur expérience de la lutte armée.

Chronologiquement, la première participation des Espagnols à la Résistance active est sans doute l'organisation, en coopération avec les services secrets alliés, de réseaux de passage clandestin des Pyrénées. Des filières d'évasion pour les juifs, les résistants et les aviateurs alliés se mettent en place grâce aux réfugiés républicains, comme les réseaux animés par Francisco Ponzan ou Josep Rovira. Le gouvernement basque en exil met des services secrets à la disposition des Alliés.

Des Espagnols participent à la lutte contre l'occupant dans des mouvements français de Résistance, souvent aux côtés d'autres étrangers : c'est le cas notamment en zone occupée. Dès l'été 1941, à Paris, des républicains sont engagés dans les FTP-MOI, dont ils sont souvent des responsables aux côtés d'anciens combattants des Brigades internationales, et ils participent à des actions de sabotage et des attentats contre l'occupant. Cette action est symbolisée en la personne de Celestino Alfonso, l'un des vingt-trois résistants étrangers stigmatisés par la fameuse Affiche rouge et fusillés le 21 février 1944. A partir de l'été 1941, des groupes politiques espagnols entreprennent une activité régulière de propagande afin de stimuler l'esprit de résistance de leurs compatriotes. Dans cette presse clandestine, l'emblématique Reconquista de España se distingue par sa régularité, le nombre de ses éditions locales et la complexité des réseaux de diffusion. Le titre du bulletin est tout un programme, au-delà de la libération de la France, l'objectif demeure l'Espagne. A la fin de 1942, la Résistance espagnole s'unifie sous l'égide de l'Union nationale espagnole (UNE), organisation analogue au Front national, et elle développe les maquis et la lutte armée dans le Sud-Ouest. Parmi les combattants, émerge la figure de Cristino Garcia, chef de maquis dans les Cévennes, qui sera fusillé en 1946 en Espagne.



Vers Prats de Mollo (Pyrénées-Orientales)
Les réfugiés franchissent la frontière.

Le XIV^e Corps de guérilleros, bras armé de l'UNE, est un mouvement armé autonome, même s'il entretient des relations avec les autres mouvements de la Résistance Organisés en maquis, les Espagnols effectuent d'innombrables opérations de sabotage et de harcèlement des troupes d'occupation, particulièrement dans le grand Sud-Ouest, le Languedoc, le Massif central et la Haute-Savoie. Représentés directement au sein de l'état-major national des FFI, les guérilleros espagnols sont au nombre d'environ 10 000 hommes à l'été 1944, ils libèrent totalement ou en partie de nombreuses villes du Sud-Ouest. Les Espagnols participent également aux combats menés par les grandes concentrations de maquisards, dans le Vercors, sur le Plateau des Glières et au Mont Mouchet. Un bataillon basque Guernica et un bataillon Libertad sont présents sur ces « fronts oubliés » que sont les combats autour de Lorient, Royan, Le Verdon et la Pointe-de-Grave.

Les républicains espagnols, hommes mais aussi des femmes, déportés pour faits de Résistance se sont trouvés dispersés, au-delà de Mauthausen, dans de nombreux camps, Buchenwald, Bergen-Belsen, Dachau, Flossenbürg, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen-Oriantenbourg ou Auschwitz. Dans la continuation du combat mené en Espagne et dans l'espérance que la chute de Hitler et de Mussolini entraînerait celle de Franco, l'engagement des Espagnols dans la Résistance a été considérable tant par le nombre de participants que par la pluralité des modes d'intervention. Longtemps oublié au temps de la guerre froide, ce n'est que depuis peu que l'on en mesure à nouveau l'importance. Pourtant par le biais du sang versé, les républicains espagnols ont radicalement modifié l'image qu'une partie de l'opinion avait d'eux et sont entrés dans le lent processus d'intégration à leur nouveau pays.

Extrait de « Les Chemins de la Mémoire »

COTISATION ET AIDE A L'AMICALE

HAUTE-SAVOIE

GARCIA Robert	100
COLADO Gregorio	100
CABALLERO José	100
	<hr/>
	300

BOUCHES-DU-RHÔNE

VASQUEZ Enrique	150
MORAN DE LAS HERAS Daniel	100
	<hr/>
	250

ILE-DE-FRANCE

GONZALEZ Pedro	100
IBANEZ Carmelo	100
RIBAS M. Louise	500
GRAU José	280
ALVAREZ Juan	150
BOLEA José	180
GOYTIA José	200
BAQUEDANO Jacinto	280
GARCIA Nicolas	180

FLORIA Pascual	180
BLAZQUEZ Mateo	150
JOVE José	150
MOCHALES Francisco	180
FERNANDEZ Matilde	110
MONTANE Jaime	180
LARA Francisco	180
	<hr/>
	3 100

TARN

VILLAJOS Fernando	200
ZAFRILLA Isabel	200
ORTIZ Enrique	200
MARTINEZ Félix	200
RODRIGUEZ Antonio	200
GRINO Antonio	200
GONZALEZ Julio	150
MORCILLO Manuel	150
REIZBAL Ramon	100
DELMORAL Roman	100
GRACIA Miguel	100
	<hr/>
	1 800

INDIVIDUALES

MARTIN Olivier	150
DIAZ Porfirio	500
ROMAN Amadeo	100

HARDY-SERRA Antoinette	100
SERRA Domingo	100
	<hr/>
	950

AIDE AU BULLETIN

MONIER Jean	200
VARGAS Amalia	100
CHALLIER Amparo	100
GAILLARD André	100
ROMAN Amadeo	200
GOYTIA José	500
SUELVE Doloires	50
ROGE Isabela	50
GALINDO Pierre	50
SERRANO Jean-Pierre	500
	<hr/>
	1 850

AIDE À L'AMICALE

GOYTIA José	500
FERETTI Henri	150
	<hr/>
	650

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National de l'Amicale remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

Le crime a eu lieu à Grenade

Le crime a eu lieu à Grenade,
On a tué celui qui disait.
Vert c'est toi que j'aime vert
Vert du vent et vert des branches
Le cheval sur la montagne
Et la barque sur la mer.

Il aimait les jardins secrets de Grenade
Il aimait le vent, les oliviers.
Il avait dit :
Je suis et je serai toujours du côté
De ceux qui ont faim.
Il avait dit :
Si je meurs,
Laissez la fenêtre ouverte.
Il avait dit :
Non, ce sang je ne veux pas le voir.
A Grenade, dans la Grenade,
Fut arrêté condamné à mort sans jugement
Et exécuté le lendemain,
Le poète
Federico Garcia Lorca.

Federico Rossif et Madeleine Chapsal

Terre d'Asile



La France est un pays merveilleux
Sans histoires on y vit heureux
Depuis la lumière des temps
Un refuge pour de braves gens
Vaillants honnêtes et généreux
Un amour de pays, le plus grand
La France est dans le monde
Le rêve de tous les enfants
La plus belle, après sa maman
Même si la terre est ronde
La seule, qu'on aime vraiment
J'en suis témoin, naturellement
Voilà bientôt cinquante-huit ans
Elle a mon cœur, évidemment.

J. Olivès

AVIS DE RECHERCHE



Caumont (Ariège), octobre ou novembre 1944.
Vicente Fontanet Gombau (au centre avec la mitraillette).

Je suis en train de reconstituer le parcours de mon père **Vicente Fontanet Gombau**, aujourd'hui décédé?

Après les camps et compagnies de travailleurs, il a appartenu à la 9^e Brigade de Guérilleros de l'Aveyron.

Par la suite il a participé à l'opération de la Reconquista. La photo ci-jointe a été prise à ce moment-là.

D'après le témoignage d'un ancien guérillero, elle a été prise en octobre ou novembre 1944 à Caumont dans l'Ariège ; mais il ne connaissait pas suffisamment les lieux pour se souvenir à quel endroit ils étaient exactement.

Y aurait-il quelqu'un dans l'entourage de l'Amicale, qui pourrait me donner plus de précisions sur l'emplacement exact du campement et sur la date de son établissement à Caumont ?

Par ailleurs, ce groupe s'est rendu à Salardou en passant par Sentein. Je cherche aussi à en savoir davantage sur cet épisode, en particulier sur le chemin qu'ils ont pris.

En remerciant de l'aide précieuse que vous pourriez m'apporter, je vous prie de me contacter à l'adresse suivante : Marc Fontanet, 26, rue des Bleuets, 31700 Beauzelle.

Gagliano Rosario, né en 1908 en Sicile. Ex combattant de l'artillerie internationale en Espagne et garibaldien. FTP-MOI en France. Arrêté en septembre 1943, remis aux mains de la Gestapo par la police française. Transféré au Camp du Vernet-d'Ariège. Transféré à Aurigny après une tentative d'évasion manquée. Evadé en juillet 1944 au cours de son transfert en Allemagne, aux environs de Tours, à la faveur d'un bombardement du train, par les Alliés. Rejoint le maquis de Tours et participe à la libération de Paris par la suite. Lourdes séquelles physiques à la suite des sévices reçus par la Gestapo et dans les camps, ainsi que deux blessures, dont une en Espagne. Si quelque personne peut donner des informations à son sujet, s'adresser à : M. Gagliano Michel, 51, rue de la Massardière, 42100 Saint-Etienne.

Les personnes ayant connu ou pouvant donner des renseignements concernant : **Antonio Ruiz-Santander**, né le 17 juin 1911 à Alhama de Granada. Ancien de la XIV^e Brigade Internationale (1937) pendant la guerre d'Espagne. En 1941, à Saint-Pierre de Caubet (47) Lot-et-Garonne. En 1944, à La Teste et à la Base de Cazaux (33) Gironde. Il aurait fait partie des guérilleros R4 de la Union Espagnole. Sont priées de se faire connaître à sa fille : Madame Ruiz Maldonado Paquita, 28, rue Allende, 47300 Villeneuve-sur-Lot.

Sanchez-Prieto Justo, domicilié en 1944 à Saint-Llecesse dans le Tarn, je n'avais pas 16 ans, quand je suis entré dans la Résistance avec mon père et mon frère, tous deux possédant la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance. Mon père m'ayant pris en tant que agent de liaison, j'ai accompli des missions dans les secteurs de Las Bordes, Saint-Jean de Sanespe, Salvagnac et Rabastens. Après la Libération nous sommes rentrés à Narbonne. Le 3 mars 1946, est formé l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, à laquelle j'ai adhéré, et où figure sur ma carte n° 001051 la mention, membre titulaire de la Résistance en tant que agent de liaison. Mon père et mon frère étaient également membres de cette Amicale. Je souhaiterais, que si quelqu'un croit me reconnaître, me fasse parvenir une attestation de mes services, pour pouvoir faire une demande pour la Carte de Combattant. S'il en est ainsi, l'adresser à : AAGE en France-FFI, 27, rue Emile-Cartailhac, 31000 Toulouse, qui la transmettra à l'Office des ACVG du département. En espérant que mon appel soit entendu, je vous remercie d'avance.

Sanchez-Prieto Justo.

COMO FUIMOS RECIBIDOS PASANDO LA FRONTERA Y LA ENTRADA EN FRANCIA

Fuimos recibidos por las fuerzas de represión de la Gendarmería y la Legión extranjera, nos trataron como un ejército enemigo en derrota, los republicanos españoles no esperábamos ese recibimiento de un gobierno Democrático y republicano.

El pueblo español hemos sostenido una guerra que no la queríamos, fué Franco quien la provocó, con un golpe de estado sulebandando una parte del ejército contra la República, legalmente votada en las elecciones libres y democráticas.

El gobierno republicano, izo frente llamando a los españoles a defender la república por todos los medios y parar el avance de las tropas fascistas que marchaban hacia Madrid. El pueblo respondió y en la capital de España tuvimos una guerra cruel para los españoles. Todos los demócratas y republicanos se organizaron en unidades de voluntarios para sostener la democracia que la república nos había procurado.

Franco con la ayuda de Hitler y Mussolini, ha combatido la república española y es así que nace la segunda guerra mundial. Los alemanes y los italianos pusieron a la disposición de Franco las fuerzas aéreas y terrestres. La aviación alemana bombardeó Madrid, Barcelona, Valencia, Guernica, sembrando el terror en toda la zona republicana, matando viejos, niños y sus madres, destruyendo toda la cultura del pueblo español fusilando los mejores hombres de la cultura española, por el solo delito de ser Republicanos.

Como los países democráticos se protaron con la república imponiendo la No intervención. Franco recibía ayuda de toda la reacción fascista y a la república le confiscaban toda la ayuda en la frontera y al mismo tiempo hacían una propaganda desonorando nuestra lucha antifascista, nosotros consideramos que en aquellos momentos han ayudado a sostener el poder en tanto que miles de soldados de la república que durante tres años mantenimos una guerra que nos costó mas de un millon de muertos demócratas y que Franco a estado fusilando durante cuarenta años.

El paso de la frontera el gobierno de la república francesa tuvo una actitud reac-

cionaria y ayudó a mantener el odio y el despetigio de todos los que pasamos la frontera tratándonos de gente sin consciencia, de rojos como el diablo diciendo en su propaganda que éramos un peligro para la Francia, dejando miles de heridos sin cuidado sanitario, los niños, las madres y los ancianos sin comida, sin abrigo para protegerse del frío hacían un hoyo en la arena donde se metían varias personas que se cubrían con una manta para pasar la noche.

Los campos estaban cercados con alambradas espinosas donde no te podías acercar porque tenía los senegaleses para guardar el campo y al mínimo movimiento recibías un golpe de culata del fusil. Hemos pasado meses sin agua potable y con un pan de un quilo para ocho personas, ha sido un verdadero infierno declarándose varias enfermedades por falta de higiene, el agua para beber se hacía un agujero en la arena y cuando el agua del mar llegaba es de esa agua que bebíamos.

Después de los campos, la compañías de trabajo donde continuemos el purgatorio los republicanos españoles, encuadrados en compañías de trabajo y militarizados como mano de obra barata sin ningun derecho civil ni militar, nos empleaban para hacer trincheras depósitos de material de guerra, lo que se puede llamar trabajos forzados, la mayoría de los hombres iban descalzos sin derecho a protestar, pagados 50 céntimos por día y dos paquetes de tabaco por mes, como comida cuatro tupinambus con un poco de agua caliente.

El programa, 12 o 13 horas de trabajo por día, el dormitorio era una cantera sustránea que había camas altas de 50 centímetros, cuando entrábamos el agua nos llegaba a la rodilla sin poder salir porque en la entrada había dos centinelas senegaleses y no te dejaban salir, sino para ir al trabajo o coger la comida si así podemos llamarle. Los republicanos españoles no perdieron la esperanza, la victoria de los pueblos Democráticos en la segunda guerra mundial contra el fascismo internacional que ocupó los tres cuartos de la Europa.

Los combatientes españoles no podíamos quedar al margen de esta lucha que comenzó en España y que era un peligro para la humanidad. Entramos voluntarios en la Resistencia francesa, organizando el 14 cuerpo de Guerrilleros españoles, organizando los grupos de Resistencia en cada departamento, formando la lucha armada contra los alemanes y el gobierno de Petain siempre en contacto con la Resistencia francesa y las fuerzas francesas del interior (FFI) formando maquis netamente de españoles y a veces integrados en los grupos franceses.

También ha habido miles de españoles republicanos que ingresaron voluntarios en los Batallones de Marcha y la Legión extranjera y en la armada del general Leclerc dando ejemplos como en París con los tanques que llevaban los nombres pintados de los combates mas prestigiosos de la guerra de España, Madrid, Brunete, Guadalajara y el Ebro todo este trabajo lo hemos hecho los hombres que componían ese ejército que el gobierno francés recibió en la frontera con las fuerzas de represión.

En la Resistencia francesa, los republicanos hemos jugado un gran papel, dada a nuestra esperencia de los tres años de guerra. Hemos participado en los combates contra las fuerzas de ocupación y las milicias de Petain en emboscadas, destrucción de locomotivas, boladuras del camino de hierro, sabotages de fábricas que trabajan para los alemanas, una guerra abierta contra la colaboración y los agentes de la gestapo que detenian y torturaban antes de la deportación de miles de patriotas en los campos de exterminio en Alemania. Los demócratas españoles antifascistas no podíamos olvidar que en nuestra lucha ha habido muchos hombres que murieron gritando : ¡Viva la libertad de los pueblos! ¡Abajo el fascismo internacional!

Los Guerrilleros hemos colaborado y luchado contra el ocupante y varios pueblos y departamentos han sido liberados por los Guerrilleros españoles en Francia, como en toda la Europa, allí donde ha habido un español ha habido un Resistente que ha contribuido a la victoria final.

VILLAJOS